

Forum de ce numéro (pages 3 à 10)

L'eau, un bien vital pollué et convoité

Editorial

Des dépenses militaires indécentes

Les électorales et électeurs des Etats-Unis regretteront sans doute longtemps d'avoir élu un président qui n'a aucun sens de la négociation, de l'empathie et de la démocratie. Donald Trump n'a qu'un objectif: la puissance et la domination de son pays.

Après avoir démontré qu'il se désintéressait du réchauffement climatique, qu'il voulait empêcher les musulmans d'entrer aux Etats-Unis (sauf ceux d'Arabie Saoudite, pays qui est pourtant le plus grand pourvoyeur de terroristes dans le monde) et qu'il envisageait de construire un gigantesque mur à la frontière avec le Mexique, le voilà qui décide d'augmenter les dépenses militaires de plus de 50 milliards de dollars, alors qu'elles atteignent déjà la somme vertigineuse de 600 milliards de dollars (oui, c'est 600.000 fois un million).

Comme il faut bien prendre l'argent quelque part, ce sont évidemment les petits et moyens contri-

buables qui paieront. Les pauvres seront encore moins bien assurés et moins bien soignés; ils recevront un enseignement de mauvaise qualité, verront leur pouvoir d'achat diminuer et devront se serrer la ceinture.

Les Etats-Unis montrent le mauvais exemple. En effet, les pays de l'OTAN ont décidé d'accroître leurs dépenses militaires de plus de 4%, ce qui représente un supplément de 12 milliards d'euros. Et, dans la foulée, la Chine, la Russie, la Suisse (qui, dans le même temps, diminue les prestations complémentaires) et de nombreuses autres nations augmentent aussi sensiblement leur budget militaire.

Il faudrait un tout petit pourcentage de ces dépenses pour éradiquer le choléra, la lèpre et d'autres maladies qui tuent chaque année des millions de personnes dans le monde. Mais, évidemment, les Etats n'ont pas d'argent pour venir au secours des populations touchées par les fléaux sanitaires. Ils préfèrent acheter des avions, des chars, des canons, des mitraillettes et d'autres armes pour faire croire qu'ils ont la capacité de répondre à une attaque du voisin. Triste mentalité: il y a actuellement suffisamment d'armes atomiques pour détruire plusieurs fois notre planète.

Relisons Victor Hugo: «*Les guerres ont toutes sortes de prétextes, mais n'ont jamais qu'une cause: l'armée. Otez l'armée, vous ôtez la guerre.*»

Comité rédactionnel de l'essor

Eau, toi, source de vie

Lorsque le temps est à l'orage
Le ciel fait l'amour avec la terre.
L'eau ruisselle sur les sols asséchés
Abreuvant les plantes assoiffées
La nature revêt sa robe de satin
Les feuilles lustrées, perles de rosée
Dans ton miroir éphémère
Se reflètent les nuages en colère
Source de vie, parfois se déchaîne
Fait déborder fleuves et rivières
Cependant, sans elle,
La Terre ne serait qu'un désert.

Emilie Salamin-Amar

La place de la mort dans nos imaginaires

Plutôt souffrir que mourir.

La mort et le bûcheron

*«Un pauvre bûcheron, tout couvert de ramée,
Sous le poids du fardeau aussi bien que des ans
Gémissant et courbé marchait à pas pesants...»*

Le décor est planté... on imagine un paysan d'un autre âge auquel la vie n'a fait aucun cadeau. «Point de pain quelquefois et jamais de repos». Et d'énumérer ses malheurs: «*Sa femme, ses enfants, les soldats, les impôts, le créancier et la corvée, lui font d'un malheureux la peinture achevée...*»

Il appelle la mort, elle vient sans tarder, lui demande ce qu'il faut faire.

On imagine le pauvre homme terrorisé par cette apparition! Dès 1424, première représentation d'une danse macabre à Paris, la mort sous la forme d'un squelette entraînant dans sa ronde les jeunes comme les vieux, les riches comme les pauvres, les hommes d'Eglise comme les hommes de Loi...

Deux leçons à en tirer: la survenue brutale mais inéluctable de la mort et l'égalité devant elle... si vous ajoutez à ce tableau les représentations chrétiennes de l'au-delà, les tympans d'églises sculptés de scènes d'enfer terrifiantes, on imagine aisément la frayeur de notre bûcheron. Inattendue, sa réponse vient:

«C'est, dit-il, afin de m'aider

A recharger ce bois; tu ne tarderas guère.»

Et La Fontaine de conclure:

*«Le trépas vient tout guérir
Mais ne bougeons d'où nous sommes
Plutôt souffrir que mourir
C'est la devise des hommes.»*

On peut se demander quelle place tient la mort dans nos imaginaires, actuellement? Regrets, sans doute, pour certains de quitter ce bas monde, fatalisme lorsqu'on se sait la cible possible d'un tireur fou ou d'un conflit guerrier, espérance d'un monde meilleur parfois et, de plus en plus semble-t-il, refus de la souffrance, qu'elle soit physique ou psychique... le trépas, alors, vient tout guérir, faisant mentir notre fabuliste. Mais la question reste ouverte...

Yvette Humbert Fink

L'Union se mouille!

C'est sous ce titre que la Société philanthropique Union, par le biais de sa commission «Uniona», a rédigé un remarquable dossier relatif à l'eau. Celle-ci est en effet une nécessité vitale sans laquelle la vie humaine, animale et végétale sur terre n'existerait tout simplement pas.

On peut à juste titre se demander pourquoi l'Union s'intéresse à ce problème car les buts premiers de la société sont le développement de l'amitié et de la solidarité entre ses membres ainsi que la philanthropie. Mais elle a décidé de ne pas se limiter à ces objectifs, aussi louables soient-ils, et de s'ouvrir plus largement sur les problèmes mondiaux; l'eau en est l'un des principaux

car il régit et conditionne le destin de l'humanité.

La Suisse n'est actuellement pas touchée par ce problème car elle a la chance de se trouver dans le château d'eau de l'Europe. C'est vrai pour le moment mais le climat est en perpétuel changement. Le réchauffement climatique et ses conséquences se font sentir à une vitesse de plus en plus rapide depuis quelques dizaines d'années.

Contrairement aux autres planètes, la Terre jouit d'une situation privilégiée dans le système solaire: ni trop près ni trop loin du Soleil. Ainsi, l'eau a pu se répandre, sous forme de liquide ou de glace, sur toute la surface de la terre.

La présence de l'eau divise toujours les scientifiques. Certains estiment qu'elle a été apportée sur notre globe par le bombardement, pendant des millions d'années, par des météorites et des comètes (les queues de celles-ci contiennent de la glace). D'autres pensent que l'eau qui se trouvait emprisonnée à l'intérieur du globe sous forme gazeuse s'est échappée puis s'est condensée, suite au refroidissement qui est survenu au bout de plusieurs millions d'années. C'est ce qui aurait donné naissance aux océans, aux glaciers et bien entendu aux rivières. Si l'on pouvait rendre la surface de la terre complètement plane, l'eau la recouvrirait d'une couche de 3000 mètres.

Les usages de l'eau douce par l'homme concernent l'agriculture (70%), l'industrie (20%) et la consommation humaine proprement dite (8 à 10%).

Le dossier de l'Union contient de nombreux renseignements sur les besoins de l'homme en eau, sur les disparités entre les pays riches et les pays pauvres, sur les risques de pollution, sur le danger des matières plastiques et sur les catastrophes écologiques majeures. Il conclut par un appel: «*Une prise de conscience se fait lentement jour et certains Etats ont saisi l'importance du problème et des risques liés à la pollution des diverses sources d'eau potable, ainsi qu'aux mesures à prendre pour la préserver et en diminuer la consommation sans limite.*»

Rémy Cosandey

Notre eau douce

Dans la danse agitée qui a suivi le big bang, ce bouillon quantique si peu connu, l'union des éléments hydrogène et oxygène a créé la source de toute vie: l'eau.

Aujourd'hui nous savons que seul le 3% du total des eaux de la Terre appartient à la catégorie d'eau douce. Catégorie tellement vitale qu'il me vient l'envie de me battre devant un gaspilleur de cette eau. Pire, face à la pollution je crie «au secours!»

Alors comment réagir en apprenant par la lecture du «20 minutes» (du 19 juin 2017, qui relayait une note de la «NZZ am Sonntag») qu'un cinquième des échantillons prélevés pour analyse contient, en Suisse, un taux de pesticides supérieur à la limite de 0,001 milligramme toléré par litre? Et devant le trop d'hormones, le trop de ceci, le trop de cela qui à la longue perturbera sérieusement la vie des espèces, que faire? Les voix éparses, telle la mienne et tant d'autres, compteront-elles dans la balance de l'équilibre vital?

Mon Dieu quelle eau laisserons-nous à la descendance!

Pierrette Kirchner-Zufferey

Une goutte d'eau suffit pour créer un monde

Ce titre est une citation de Gaston Bachelard. Elle résume bien la situation: sans eau, il serait impossible de vivre et la Terre ne serait qu'un vaste désert privé de tout être vivant. L'eau a de tout temps été un bien précieux mais elle n'a jamais été autant gaspillée qu'aujourd'hui. On se donne bonne conscience en la recyclant mais on fait des efforts insuffisants pour la ménager ou la rendre accessible aux centaines de millions de personnes qui en sont privées.

Ce forum a pour objectif de montrer la valeur de l'eau et la nécessité d'en prendre soin. Il permet de faire un tour d'horizon des problèmes qui doivent être résolus. Merci à Solidar et à Helvetas de leurs précieuses contributions. Regrets par ailleurs que de grands organismes internationaux nous aient répondu qu'ils n'avaient pas le temps d'écrire un article ou, pire encore, n'ont pas pris la peine de nous répondre.

Pour conclure, méditons un proverbe français: «C'est quand le puits est sec que l'eau devient richesse.»

Rémy Cosandey

Quand les satellites scrutent les sols

Sur notre petite planète bleue, il y a à ce jour 1,2 milliard d'êtres humains qui n'ont pas accès à l'eau potable. Les deux tiers de la population mondiale, ce qui équivaut à 5,3 milliards de personnes qui vivront en 2050 dans une situation de manque cruel d'eau. Les changements climatiques engendrent la baisse des nappes phréatiques, et les détournements des cours d'eau à mauvais escient privent une bonne partie des populations de cet or blanc, qui pourtant, est indispensable à la vie et l'agriculture.

Au début de l'humanité, vers 10'000 ans av. J.-C., la Terre comptait à peine 5 millions d'âmes. Avec l'apparition de l'agriculture et de l'élevage, ce nombre est passé à 250 millions. A ce jour, nous comptons près de 8 milliards d'habitants sur notre planète. L'évolution de la science aidant, nous pouvons dire que nous avons une chance inouïe de savoir fabriquer et mettre en orbite des satellites. Ce sont eux qui vont nous aider à repérer, et faire jaillir des sous-sols désertiques des nappes hydrauliques gigantesques ignorées à ce jour.

En effet, les satellites de la Nasa ont permis d'évaluer que l'eau se trouvant en dessous de la surface terrestre représente près de 33 fois le volume de toute l'eau consommée jusqu'à ce jour. C'est donc une chance qui s'offre désormais à toute l'humanité, et ce, à long terme. C'est en 2002, lors de recherches effectuées en Libye par la compagnie Shell que l'idée a germé. Puisque l'on peut déterminer où se trouvent les nappes pétrolifères en examinant une image radar prise depuis un satellite, pourquoi ne pas faire de même pour rechercher de l'eau? Il fallut alors améliorer la qualité des images afin de «voir», de détecter un

certain taux d'humidité dans les sols arides. Et c'est ainsi qu'au Darfour, en 2 ans à peine, 1700 puits ont été forés avec un taux de réussite qui est passé de 33% à 98%. Ce qui veut dire que l'on a rendu disponible de l'eau, non plus pour 3 millions d'habitants, mais pour 33 millions de personnes! Il en a été de même pour le Kenya, l'Ethiopie et la Somalie.

Par ailleurs, des images satellitaires ont permis de découvrir d'immenses

nappes hydrauliques dans les sous-sols de la Syrie et de l'Irak. Lorsque la guerre prendra fin dans cette région, les forages pourront commencer, les terres ensemencées donneront du blé, mais surtout, cela mettra un terme à la dépendance de la Turquie qui cessera de «jouer» avec les vannes des aqueducs dans lesquels coule l'eau du Tigre et de l'Euphrate.

Emilie Salamin-Amar

Les cultures intensives d'Amérique du Sud et leurs répercussions sur les eaux bretonnes

Un article de la revue *Archipel* de juin 2017 illustre l'interdépendance des problèmes liés à l'environnement.

À l'extérieur de l'Europe, les cultures de plantes transgéniques se développent à un rythme effréné, en raison de l'augmentation de la demande en alimentation animale, en sucre et en biocarburants pour la Chine et l'Europe.

Les aliments pour animaux issus des cultures OGM sont moins chers que les plantes issues de l'agriculture conventionnelle en raison de la taille des exploitations et des modes de culture, des machines et des avions toujours plus gros peuvent faire des traitements par tous les temps. Suite à l'introduction de la génétique qui a multiplié l'apport en pesticides, ces aliments sont devenus un réel problème.

Dans le port de Lorient, d'énormes quantités de soja génétiquement modifié sont destinées aux éleveurs bretons. La Bretagne est devenue le premier producteur de viande en Europe. De plus, 60% de la production française de lait provient de cette région. Porcs, bœufs, dindes et poules sont gavés dans la discrétion non loin des ports: pas moins de 3,5 millions de tonnes de soja transgénique transitent chaque année vers la Bretagne par les ports de Lorient et de Brest.

Cela signifie que pour 1,5 millions d'hectares agricoles bretons, ce sont des millions d'hectares au Brésil, en Argentine et au Paraguay qui ont été sacrifiés au profit du soja transgénique. De surcroît, les nombreuses maladies dont souffrent les travailleurs agricoles dans ces pays suite à l'utilisation massive de pesticides sont soigneusement éludées.

Et le résultat, c'est qu'en Bretagne, l'élevage intensif amène une dangereuse contamination des rivières et nappes phréatiques.

Ch. B.

Depuis près de 40 ans, Pierre Lehmann vit avec dans sa maison des toilettes sèches. Personne mieux que lui ne peut parler de l'eau et du respect qu'on doit à cette noble substance. Depuis 40 ans, son discours n'a jamais varié, il n'a fait que gagner en profondeur.

Le respect de l'eau

L'eau a des propriétés très particulières qui permettent d'une part à la Terre d'être un habitat pour la Vie et, d'autre part, aux êtres vivants de fonctionner. Déjà le fait que l'eau puisse exister sur notre planète dans ses trois phases – solide, liquide, gaz – était indispensable pour qu'un climat vivable puisse s'établir. Il fallait en plus que la glace soit plus légère que l'eau, sans quoi les banquises ne pouvaient pas flotter, que la neige soit blanche pour réfléchir les rayons solaires, que la vapeur d'eau soit plus légère que l'air sec.

Le nuage est sombre mais ce qui en tombe est de l'eau pure.

Proverbe afghan

Une substance aussi fondamentale et irremplaçable mérite d'abord notre respect. Pas seulement un respect rationnel témoigné à la substance eau = H₂O simplement parce qu'elle nous rend des services quantifiables et monnayables, mais un respect pour son existence même, pour ce qu'elle est indépendamment de toute considération utilitaire. Quasiment le respect que l'on éprouve pour quelque chose de sacré, de divin, d'inexplicable mais néanmoins omniprésent et indispensable à notre propre vie.

Et que fait l'homme avec cette substance qui dispense la vie? Il fait caca dedans. Et il s'en sert pour nettoyer la cuvette des WC (environ le 40% de l'eau consommée dans les ménages). Et puis il s'en sert pour nettoyer tout un tas de choses à grand renfort de détergents et autres poisons que l'eau doit évacuer vers un hypothétique infini. Etancher la soif, service le plus important rendu par l'eau qui nous est fournie, ne représente que le 1% de la quantité d'eau que l'homme dit moderne se croit autorisé à gaspiller. On admet en effet aujourd'hui que l'être humain civilisé consomme journalièrement quelque 250 litres d'eau, compte non tenu

de la consommation industrielle. Ce chiffre est assez bien étayé par les mesures faites à l'entrée de stations d'épuration.

Faire caca dans l'eau potable est à peu près aussi intelligent que d'uriner sur sa nourriture. Un cycle naturel ne doit pas se transformer en court-circuit. L'eau est d'abord un aliment de base sans lequel les autres aliments ne peuvent ni exister ni être assimilés. Cet aliment ne doit pas être systématiquement souillé mais consommé dans son état naturel. L'eau épurée, chlorée, ozonée, tuée, n'a pas les mêmes vertus que l'eau fournie directement par la nature.

Nous jetons dans l'eau toute une panoplie de poisons. Cela va des détergents aux médicaments, des solvants aux pesticides et autres produits chimiques. Il en résulte un sinistre mélange de matière organique et de composés chimiques qui se retrouvent dans les boues de stations et en limite les possibilités de prise en charge dans l'agriculture. Alors que le compostage direct des matières organiques non contaminées produirait un engrais de valeur.

Nous ne connaissons la valeur de l'eau que quand le puits est sec.

Proverbe anglais

Respecter l'eau n'est pas la conséquence de savants raisonnements mais d'une attitude qui devrait s'imposer à nous spontanément du fait de notre éducation, de notre vie sociale. On en est loin. Le système économique, coincé dans sa pensée unique, a ravalé l'eau au rang de marchandise dont le commerce doit contribuer au chiffre d'affaires. L'usage raisonnable de l'eau n'est guère compatible avec les mythes de la société industrialisée.

D'ailleurs aujourd'hui, même la pollution des eaux est devenue prétexte

à activité lucrative. Les technocrates des services des eaux – exception notable: le canton du Jura – ne se soucient pas de la protection de l'eau. Ils veulent poser des tuyaux, construire ou agrandir des stations d'épuration. Ils ne disent jamais qu'il faut respecter l'eau et en user avec parcimonie, que la prise en charge décentralisée des eaux usées le plus près possible du lieu de production est préférable à la centralisation. Ils veulent persuader les gens qu'ils peuvent continuer à gaspiller l'eau à leur guise parce qu'eux, les technocrates, se chargent moyennant finance d'arranger les choses grâce à toujours plus de technique, d'énergie et d'argent. Ce faisant, ils sont tout à fait dans la logique économique actuelle, logique à laquelle souscrivent la quasi-totalité des politiciens au pouvoir.

Croire au soleil quand tombe l'eau.

Louis Aragon

Il faudra donc attendre «*La Grande Implosion*¹». Mais pendant ce temps, on peut commencer chez soi. Le respect de l'eau s'acquiert et rend inventif. On trouve des moyens de réduire les quantités d'eau usée. Et il n'y a pas de problème à renoncer à la quasi-totalité des poisons que la publicité nous propose de jeter dans l'eau. Faire briller les fonds de marmite ou la cuvette des WC n'est pas indispensable et contribue fortement à dégrader une biosphère déjà bien mal en point.

Pierre Lehmann

Ce texte est un large extrait d'un article de Pierre Lehmann que le quotidien Le Courrier a publié le 17 février 1999 dans sa rubrique «Libre opinion». Il reste d'une brûlante actualité.

¹La Grande Implosion, Pierre Thuillier, Fayard 1995 ou Livre de Poche.

Et l'on inventa... l'eau liquide!

La tour carrée de l'imposante église, surmontée d'une sorte de petit donjon tout rond, comme planté à l'angle nord-est de la tour, résonna des coups du dételage, que la vénérable cloche, bronzée de plusieurs siècles, sonnait à la volée pendant de longues minutes. Assourdis par cette sonnerie qui ne semblait jamais vouloir finir, les habitants de la Grand-Place, habitués à ce tintamarre de la mi-journée, ne notèrent pas que le son était très légèrement différent. L'aubergiste, lui, dont le restaurant se trouvait juste au-dessous, avait perçu cette infime différence. Différence qu'il mit sur le compte de la sécheresse du jour.

Mais les clients se bousculaient dans son bistrot et il n'y pensa plus. Ce jour-là, la chaleur intense invitait les convives à boire beaucoup de cette eau de source, naturellement gazeuse, qui jaillissait selon un débit régulier dans la fontaine, entourée d'un kiosque au toit rond et assez grand qui trônait au centre de la place du village.

Chacun tire l'eau vers son moulin et laisse à sec son voisin.

Proverbe catalan

Depuis des siècles, les habitants bénéficiaient d'un droit coutumier selon lequel ils disposaient, au gré de leur soif, de cette délicieuse eau gazeuse, célébrée pour ses vertus digestives loin à la ronde. Une usine s'était implantée et depuis le XVIII^e siècle en faisait commerce jusqu'à exporter le précieux liquide aux antipodes.

La municipalité du bourg fit vérifier la cloche et l'on constata une légère fêlure sur le bronze. Rien d'inquiétant pour le moment, mais il faudra un jour ou l'autre faire réparer ça.

Les indigènes ne détestaient pas «allonger» (on dit «couper», mais ici ça n'avait rien d'infâmant) de cette eau leurs verres de vin rouge, ce qui les changeait miraculeusement en

apéritif léger et très désaltérant. De grands chefs en vantaient les mérites gastronomiques. En un mot, comme en cent, la source dite de Sainte Marguerite, assurait depuis des générations, une fragile mais durable prospérité économique aux habitants, faisant du modeste bourg le lieu où coulait la meilleure eau du monde!

Il n'en fallait pas plus pour attirer l'attention des aiglefinis de la bourse, des «traders» avides accompagnant une multinationale, flanquée de redoutables requins de la finance internationale.

Bien qu'abondante, la source de Sainte Marguerite ne pouvait donner que ce qu'elle avait. Ni plus ni moins. C'est alors que l'idée d'augmenter la «rentabilité» de la source naquit dans les esprits malades des «managers» de la grande multinationale. Après tout, se dirent-ils, l'argent, pas plus que l'eau, n'a pas d'odeur. On commença donc par exiger des autorités supranationales aussi bien que locales qu'il soit permis d'affirmer que l'origine de l'eau vendue sous le nom de Source Sainte Marguerite, ne contienne que 30% de véritable eau de la source. Les autorités cédèrent moyennant «l'achat» de quelques députés et quelques promesses d'embellissement de la façade visible de l'usine d'embouteillage... et la réparation de la fêlure de la cloche.

L'eau en poudre: il suffit de rajouter de l'eau pour obtenir de l'eau.

Jean Baudrillard

Puis, l'on décida que la coutume ancestrale permettant aux habitants du bourg de se servir à leur guise au kiosque ne serait plus tolérable, vis-à-vis des actionnaires. Un sévère grilage fut posé autour de la fontaine. Triste fin, l'eau vendue désormais contenait 31% de Sainte Marguerite et 69% d'eau du... robinet et de bulles artificielles.

La qualité s'en ressentait, plusieurs fameux restaurants dénoncèrent

leurs liens publicitaires avec Sainte Marguerite, les ventes faiblirent, la source perdit son titre de «meilleure eau du monde» et la multinationale finit par se débarrasser à vil prix auprès d'investisseurs orientaux un peu naïfs de la célèbre source.

A l'échelle cosmique, l'eau est plus rare que l'or!

Hubert Reeves

Quand ces investisseurs se rendirent compte de la supercherie, ils se retournèrent contre le bourg de Sainte Marguerite qui n'y pouvait pas grand chose. Les politiciens achetés quelques années plus tôt n'étaient plus en charge, les finances du bourg avaient périclité, nombre d'ouvriers de l'ancienne usine avaient été priés d'aller voir ailleurs si l'eau était meilleure et pour couronner le tout, la fameuse façade tombait en ruine, les produits de moindre qualité employés pour lui redonner une jeunesse n'avaient fait qu'accélérer son vieillissement. Quant au bronze de la cloche, il n'avait subi aucune réparation. Bref, la poudre de perlimpinpin qui voulait allonger l'eau... d'eau avait provoqué un véritable désastre!

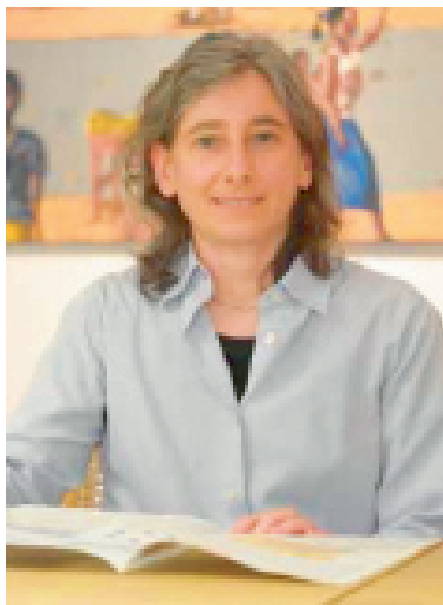
Et la cloche, me direz-vous, pour quoi donc avait-elle commencé à se fêler alors que des gros malins de la finance lorgnaient sur sa source? Oh, c'est simple. C'était l'esprit de Sainte Marguerite! Il y a des choses qu'on ne peut pas expliquer, et qui échappent, même aux multinationales avides.

Ce que l'on sait, c'est que depuis cette funeste affaire, Sainte Marguerite a retrouvé ses habitants venus chercher leur eau au kiosque. Le bronze de la cloche, miraculeusement, résonne à nouveau juste. L'association des grands chefs étoilés a fini par racheter l'usine qui ne tourne plus qu'à 15% de son ancienne capacité et l'eau merveilleuse de Sainte Marguerite n'est plus disponible que dans certains restaurants... et aux habitants du bourg!

Une galéjade de Marc Gabriel

L'accès à l'eau – Helvetas

En 2015, neuf personnes sur dix avaient accès à l'eau potable dans le monde. Depuis 1990, ce sont 2,6 milliards de personnes qui ont eu accès à un approvisionnement sûr en eau, comme une pompe ou un raccordement.



Entretien avec Agnes Montangero, spécialiste de l'eau chez Helvetas, qui explique ce qu'il reste à faire et pourquoi Helvetas ne se contente plus de construire des puits.

Avec ses objectifs du Millénaire, l'ONU voulait réduire de moitié d'ici à 2025 le nombre de personnes sans eau potable, ce qui a été fait. Qu'en pensez-vous?

C'est un succès! Mais il faut relativiser: d'énormes progrès ont été faits dans des pays comme la Chine et l'Inde, mais les objectifs n'ont pas été atteints en Afrique subsaharienne. Là, un tiers de la population n'a toujours pas accès à l'eau potable. Pour les pays les moins développés, cet objectif représentait un immense défi. Nombre d'entre eux sont des pays fragiles, frappés par des conflits – comme le Mali ou l'Afghanistan. A cela s'ajoute la forte croissance démographique. Helvetas veut améliorer la situation dans ces pays.

Pour Helvetas, l'accès à l'eau potable ne veut pas pour autant dire boire une eau propre. Que signifie cette critique à l'égard de l'ONU?

L'eau initialement potable peut être polluée à la source et jusqu'à ce qu'elle soit bue par des mains sales ou des germes dans les récipients ouverts ou le stockage à la maison.

Les objectifs pour l'eau potable n'ont donc pas été si utiles?

Je suis plus positive. 91% de la population ont aujourd'hui accès à un puits ou à un robinet à proximité. C'est un progrès considérable, surtout pour de nombreuses femmes et petites filles qui ne doivent plus parcourir des kilomètres pour aller chercher de l'eau. En outre, les objectifs de l'ONU ont intensifié le partage de connaissances. Au sein du réseau «Sanitation and Water for All», des ministres de l'eau et des finances du Sud discutent avec des ministres des pays donateurs pour contrer le développement inégalitaire de l'approvisionnement en eau et investir des moyens financiers dans les régions qui en ont le plus besoin. En Suisse aussi, de nouvelles plateformes renforçant la collaboration ont vu le jour, qui ont été conçues avec l'aide d'Helvetas: le «Swiss Water & Sanitation

Consortium», qui réunit plusieurs œuvres d'entraide, et le «Swiss Water Partnership», qui regroupe des Hautes écoles, des ONG ainsi que des représentants des secteurs public et privé pour trouver des solutions innovantes aux problèmes de l'eau dans les pays en développement.

Helvetas construit-elle avant tout des puits?

Non, c'était le cas avant. Mais la question de la durabilité se posait: qu'advient-il des puits quand nous ne sommes plus là? Aujourd'hui, nous nous concentrons sur les conditions cadre afin que l'infrastructure perdure – qu'il s'agisse de puits, de captages de sources avec systèmes de conduites ou de réservoirs d'eau de pluie. Nous formons la population et le secteur privé local pour construire et entretenir l'infrastructure; nous veillons à ce que les pièces de remplacement soient disponibles et aidons les communes à planifier et contrôler l'infrastructure. En bref: nous aidons les acteurs locaux à construire leur alimentation en eau en tant que service durable.

Dans le développement, pourquoi ne pas viser le même objectif qu'en Suisse, soit que chaque ménage ait son propre raccordement?

L'objectif est le même! Mais nous partons souvent d'un tout autre niveau et il s'agit d'abord d'assurer un approvisionnement de base. Pas après pas, nous nous engageons pour que les communes puissent toujours mieux répondre aux besoins de la population. De plus en plus de ménages au Sud veulent un raccordement privé et sont prêts à payer pour cela. Ce n'est pas le cas où il y a des puits. Mais dans les pays où nous construisons des systèmes de distribution, comme au Népal et à Madagascar, nous installons toujours plus de raccordements dans les maisons. Les gens sont prêts à payer pour cela, et la maintenance de ces aménagements est plus performante.

En tant que spécialiste de l'eau, vous voyagez souvent dans des pays où beaucoup de gens n'ont pas accès à l'eau. En Suisse, arrivez-vous encore à ouvrir le robinet sans mauvaise conscience?

Oui, sans problème (rires). Mais je sais bien que cela ne va pas de soi. Remplir un verre d'eau potable est un privilège que j'apprécie.

Si vous jugez l'accès à l'eau dans le monde, quelle note entre un et six donnez-vous?

Trois.

Donc une note insuffisante.

Oui, mais il faut souligner que d'énormes progrès ont été réalisés ces dernières années. Depuis 1990, 2,6 milliards de personnes ont obtenu un accès à l'eau et l'ONU a reconnu en 2010 que l'accès à l'eau potable et aux infrastructures sanitaires est un droit humain.

Que signifie cette notion «accès à l'eau potable»?

C'est pouvoir aller chercher à proximité une eau relativement protégée de la pollution. Un filet d'eau ne suffit pas plus qu'un puits à deux heures de marche. Dans le monde, 663 millions de personnes ne disposent toujours pas d'un tel accès à l'eau.

La population doit donc payer pour l'eau?

Pas pour l'eau proprement dite, mais, comme en Suisse, pour le service. C'est-à-dire pour que de l'eau jaillisse de la conduite ou du puits. Essentiel pour la durabilité: l'argent permet de financer les réparations et l'entretien. Mais le prix de l'eau doit être abordable. Des solutions sont recherchées pour les plus pauvres afin d'éviter des situations difficiles.

Quel est le bilan des infrastructures sanitaires?

Plutôt mauvais. Certes, l'accès à des latrines s'est grandement amélioré ces dernières années dans certains pays, mais l'objectif de réduire de moitié le nombre de personnes sans accès à des latrines n'a pas été atteint: plus d'un tiers de la population mondiale ne dispose toujours pas de sanitaires.

Avoir de l'eau potable semble être plus existentiel que les W.-C.

L'eau potable est vitale. Mais, faute de sanitaires, les matières fécales la polluent, provoquant des maladies. C'est pourquoi nos projets d'eau potable se préoccupent toujours aussi des sanitaires.

Comment Helvetas s'engage-t-elle pour cela?

L'amélioration des infrastructures sanitaires est l'une de nos priorités. Dans les pays où nous réalisons des projets, nous travaillons avec ce qui incite les gens à construire et à utiliser une latrine. Disposer de W.-C. est presque devenu un symbole de statut social. Nous formons notamment des maçons à cette construction. Des campagnes de sensibilisation sont nécessaires.

L'ONU a adopté 17 nouveaux Objectifs de développement durable – l'Agenda 2030. Quels seront les progrès concernant l'eau?

Premièrement, l'accent est mis aussi sur la qualité de l'eau et non plus seulement sur l'accès. Deuxièmement, il s'agit de gérer les ressources globales en eau: on ne construit pas seulement un puits ou un captage de source, mais on se place dans un contexte plus large: on commence par exemple par étudier un bassin hydrographique et on détermine la quantité d'eau disponible ainsi que les besoins de la population – allant de l'eau potable à l'irrigation des champs.

Quels sont les changements planifiés par Helvetas pour l'avenir?

Les critères des nouveaux objectifs de l'ONU pour l'eau sont compatibles avec la stratégie que nous avons élaborée en 2013. Au Népal par exemple, nous travaillons depuis 15 ans d'après le principe désormais proposé de gestion des ressources en eau. Il a été mis en place car il existait des conflits entre les habitants des montagnes et ceux de la plaine qui utilisent les mêmes sources.

Que répondez-vous quand on parle de l'aide comme d'une goutte d'eau dans l'océan?

Le défi est bien sûr immense. Mais je suis convaincue que nous pouvons sensiblement améliorer l'approvisionnement en eau et en infrastructures

sanitaires – notamment grâce à des innovations comme la surveillance avec le téléphone mobile: lorsqu'une installation est défectueuse, le responsable sur place envoie un message aux autorités pour réagir rapidement. Le transfert de connaissances est toujours plus important: au Népal, notre méthode pour intégrer la gestion de l'eau est reprise par le gouvernement comme directive nationale. Notre méthode est reconnue et les progrès sont ainsi perçus par un plus grand nombre de personnes.

Agnes Montangero dirige depuis 2010 l'équipe de conseils «Eau et infrastructures» d'Helvetas. Elle se mobilise en outre pour le droit humain à l'eau via un travail de lobbying et d'information.



Grâce à Helvetas, il y a de l'eau dans le sud du Bénin

Source de vie ou de profit et de conflits?

«Je meurs de soif auprès de la fontaine» (François Villon)

L'eau n'est plus perçue comme un don de la nature, mais comme une marchandise produite et vendue par le Marché en mains du capital. On commande et consomme une Henniez ou une Evian, celle gratuite du robinet nous rebute. On apprécie cette boisson désaltérante entre toutes que pour les seuls attributs que sa publicité arbore: «plate» ou «gazeuse», comme s'il ne s'agissait plus d'eau, mais d'une mixture arbitrairement trafiquée. La firme Henniez a même eu l'audace de la qualifier d'«acratopège», soit «sans qualités particulières»! L'eau naturelle est ainsi dénaturée. Le consommateur dédaigne son origine, ignore ses vertus vitales, ses apports indispensables à la vie. Il se moque de sa raréfaction, sa pollution, le prix exorbitant de son épuration et de sa mise en bouteilles plastiques affublées d'étiquettes trompeuses.

Ce bien indispensable à la vie sur terre couvre 71% de sa surface – dont la plus grande partie salée – et constitue le 64% de notre masse corporelle. Nous naissons dans l'eau, vivons d'amour et d'eau fraîche et cette vie-là nous met l'eau à la bouche! Pourtant, elle est galvaudée, privatisée, gaspillée par les multinationales avides d'en faire une marchandise de plus. Pour cela il a fallu qu'elles dissimulent sa gratuité, alors qu'elle nous tombe du ciel, abreuve les sources qui la recueillent puis la déversent sans compter aux quatre coins du monde.

La consommation contrainte de ressources naturelles imposée par le Marché a détourné l'humanité

de la nature. Négligeant ses dons, nous n'en sommes plus admiratifs, ni reconnaissants. On ne survit plus grâce au pain et à l'eau que la nature nous offre, mais au prix de l'argent nécessaire à les acquérir. Les fontaines publiques s'assèchent faute de crédits publics alors que les marchands de flotte hâtent leur pillage. L'eau n'est plus bonne qu'à tirer la chasse, laver des carrosseries encrassées, asperger son gazon stérile et remplir sa piscine chlorée. Sans l'eau, ce diluant universel, nous ne pourrions laver les impuretés qui tant nous inquiètent, soucieux de rester propres dans notre monde souillé.

Qu'est-ce qui ne va plus dans nos cerveaux asséchés? La magie de l'eau a fait place aux mirages d'un regretté «progrès». Les biens de la nature ont perdu leurs substances, leurs magies, le respect et la reconnaissance pour un don qu'on lui doit. L'eau a été désacralisée, non pas au sens que les croyants donnent à l'eau bénite et baptismale, mais au sens écologique: un bien essentiel à la vie que le génie humain ne sait, ni ne peut produire, mais que dilapider et souiller.

L'eau c'est la vie et, pour s'assurer qu'elle pourrait animer quelques exoplanètes de l'univers, les savants ne peuvent que chercher s'il y a de l'eau. On peut rapprocher notre indifférence face à l'eau à celle de cet autre liquide devenu indispensable à la «croissance» qu'est le pétrole, l'huile de pierre que la nature a engendrée au cours de milliards d'années. L'humanité s'en repaît, par BP, ESSO, TOTAL interposés, qui

l'ont épuisée en une infime fraction du temps que la vie sur terre a mis à l'élaborer. Ces prédateurs dévastent la terre pour en extraire les dernières gouttes à brûler dans les réservoirs des moteurs à explosion devenus obsolètes et bientôt taris.

La magie de l'eau est celle de son abondance mystérieusement purifiée. Le soleil, l'évaporant des terres souillées et des océans saumâtres, la distille, l'allège et l'élève dans l'atmosphère où de lourds nuages l'accumulent. Puis, le ciel rafraîchi les condense précipitant leurs masses sous forme de pluies légères, de neiges impalpables et de grêles alourdies. Les glaciers, comme les barrages et les forêts en stockent les réserves, les écoulent lentement au gré des besoins. C'est ce cycle d'évaporation, condensation et congélation, réglé par les variations des apports solaires qui approvisionne en eau pure l'humanité, la flore et la faune depuis la nuit des temps.

Ces changements constants d'état de l'eau varient selon la température, de vapeur, d'eau et de glace, dont la consistance est gazeuse, liquide ou solide. Soumise à la gravitation terrestre, l'eau aérienne s'élève, tombe en pluie et chute lourdement. Bref, un vrai miracle qui force l'admiration, l'émerveillement et l'humilité.

Au lieu de nous en réjouir, nous pesons contre les pluies diluviennes, les sécheresses, le manque de neige, la fonte des glaces, passant sous silence que nous en sommes les premiers responsables. Il faudra que nous, les victimes de l'emballage productiviste, retrouvions la sagesse des anciens. Ils fêtaient cérémonieusement la nature pour ce qu'elle leur donnait sans compter et honoraient les déesses des eaux. La célébration d'une Journée mondiale de l'eau, le 22 mars de chaque année dans le monde, a été instituée par les Nations unies en 1993. Ne serait-ce pas là l'occasion de nous ressaisir en fêtant notre source de vie avant que le monde n'aille inexorablement à vau-l'eau et que nous suions sang et eau?

François Iselin

Pollution des mers et des océans

Un reportage diffusé par la TSR le 10 juillet nous a appris que les navires étaient de gros pollueurs et qu'un seul d'entre eux émettait autant de CO₂ que 50 millions de voitures. Et comme il y a 50.000 navires dans le monde (dont la moitié ont le pavillon de trois pays: Panama, Libéria et Iles Marshall), on peut imaginer l'état des mers et des océans.

On croit humer l'air marin en faisant une croisière sur un grand bateau. En réalité, on respire un air deux fois plus pollué qu'à Londres. Cela provient du fait que le mazout utilisé est un résidu peu coûteux mais terriblement polluant. Après avoir regardé le reportage de la télévision, on n'a plus envie de partir en croisière...

De l'eau pour tous à l'horizon 2030?

Si l'accès à l'eau potable s'est améliorée durant ces dernières décennies, la précieuse ressource est de plus en plus surexploitée et des millions de personnes en restent privées. Mais les solutions existent et l'objectif est d'assurer un accès universel à l'eau potable à l'horizon 2030.

Sans eau, le désert n'est qu'une tombe.

Mildred Cable

Permettre à chacun sur la planète de consommer de l'eau propre reste un défi en ce début de XXI^e siècle. Et bien que les façons qu'ont nos sociétés d'utiliser l'eau suscitent de graves inquiétudes en matière de durabilité, il vaut la peine de mentionner, en préambule, les succès réalisés à ce jour. Entre 1990 et 2015, la proportion de la population mondiale utilisant une source d'eau potable améliorée a augmenté de 76% à 91%. En termes absolus, près de deux milliards de personnes dans le monde ont obtenu un accès à des installations d'assainissement améliorées et 2,3 milliards de personnes ont eu accès à des sources d'eau potable. Ces avancées majeures ont pu être obtenues grâce à l'engagement de la communauté internationale qui a réuni ses efforts dans le cadre des fameux Objectifs du millénaire pour le développement, visant à réduire massivement la pauvreté.

Mais l'eau reste une ressource rare et précieuse, polluée et surexploitée. Quelques chiffres permettent de saisir l'ampleur du problème: le manque d'eau concerne plus de 40% de la population mondiale et cette proportion devrait augmenter dans les décennies à venir si rien n'est fait. Plus de 80% des eaux usées générées par l'activité humaine sont déversées dans les cours d'eau et les océans sans aucun traitement, ce qui conduit à leur pollution. Enfin, dans le monde, environ 1,8 milliard de personnes consomment une eau contaminée par des matières fécales.

Eau polluée: graves impacts

La consommation d'une eau polluée par les populations a de

graves impacts, limitant de façon systémique le développement des pays pauvres. En effet, les maladies – consécutives à l'utilisation d'une eau insalubre – génèrent des coûts de santé et limitent les forces productives des personnes touchées. Sans parler des tragédies qu'elles occasionnent: plus de 800 enfants meurent chaque jour de maladies diarrhéiques liées à de mauvaises conditions d'hygiène. Les pénuries d'eau ou la mauvaise qualité de celle-ci et le manque de sanitaires ont un impact négatif sur la sécurité alimentaire, sur les choix de vie et sur les chances en matière d'éducation pour les familles pauvres à travers le monde.

Suite aux Objectifs du millénaire, les Etats du monde entier ont entériné en 2015 les Objectifs du développement durable (ODD). Les 193 Etats signataires se sont fixé 17 objectifs à réaliser à l'horizon 2030. Ceux-ci ont l'ambition de réduire les inégalités, lutter contre la pauvreté et promouvoir un développement économique responsable et durable. Nouveauté du processus, il ne concerne plus seulement les pays en développement, mais l'ensemble des Etats. Dans ce cadre, l'objectif 6 est spécifiquement dédié à l'eau. Il vise à «assurer l'accès universel et équitable à l'eau potable, à un coût abordable».

En buvant l'eau du puits, n'oubliez pas ceux qui l'ont creusé.

Proverbe chinois

Des comités de l'eau dans le Sud

Pour garantir un accès à l'eau potable, il ne suffit pas, on s'en doute bien, de construire un puits dans un village. D'autres conditions doivent être réunies, tel un système d'assainissement des eaux usées ou encore la sensibilisation de la population aux mesures d'hygiène. Se laver les mains après l'utilisation des latrines, par exemple, est un geste simple, mais extrêmement important pour éviter la propagation de

maladies. C'est à ce titre que Solidar Suisse et de nombreuses ONG et agences de développement promeuvent des projets «WASH», pour *Water, Sanitation and Hygien* (eau, assainissement et hygiène). Ceux-ci ont comme objectif de traiter de façon intégrée les diverses problématiques relatives à l'eau.

Par la soif, on apprend l'eau.

Emily Dickinson

Les éléments mentionnés ci-dessus ne suffisent pas pour qu'un projet d'accès à l'eau devienne pérenne. Pour cela, Solidar développe ses engagements en partenariat étroit avec les acteurs concernés: l'Etat, les autorités locales et les populations des communautés sont impliqués dès le départ dans le processus. Mieux: ce sont eux qui implémentent les changements, avec le soutien de Solidar. Au Mozambique et au Nicaragua, deux pays où Solidar développe des projets d'accès à l'eau, notre ONG met sur pied des «comités de l'eau». Leurs membres, de simples citoyens, reçoivent les formations nécessaires: l'un devient fontainier, et est, à ce titre, responsable de l'entretien de base, de la pose des compteurs d'eau et des petites réparations; l'autre prend en charge la comptabilité et la facturation, etc. Dans les pays où l'Etat est déficient, ce mode de gestion communal de l'eau constitue par ailleurs une expérience de démocratie locale, aux impacts sociaux réjouissants: ces communautés, constituées principalement de personnes très modestes, s'approprient et gèrent de manière autonome un bien public essentiel: leur eau potable.

Lionel Frei, chargé de communication
Solidar Suisse

La qualité de l'eau en Suisse

Au moment où une initiative populaire fédérale démarre intitulée «Pour une Suisse libre de pesticides de synthèse», une énième initiative en faveur de l'environnement, donc favorable à la protection des eaux, il m'a paru utile de porter un regard sur la qualité de l'eau en Suisse. Ce sujet fait l'objet du premier numéro de l'année de la revue «Environnement» éditée par la Confédération (1/2017).

Dès le préambule, rédigé par la sous-directrice de l'Office fédéral de l'environnement (OFEV), on apprend que la Suisse est un pays exemplaire où l'on peut se baigner dans les eaux des lacs et cours d'eau même en milieu urbain. Mais cela n'en a pas toujours été ainsi, les eaux étaient si polluées que personne ne songeait à s'y baigner. Il a fallu attendre le développement quasi-généralisé des stations d'épuration.

À l'origine, il y avait la peur des épidémies et la menace sur les lieux de pêche. Autour de 1880, les premières lois interdirent le rejet d'eaux polluées dans les zones poissonneuses. Quand il devint évident que les maladies transmises par l'eau potable étaient liées à l'infiltration des eaux usées dans les sols, on privilégia l'éloignement des captages de sources par rapport aux lieux habités.

Une première station d'épuration biomécanique des eaux usées (STEP) fut mise en service en 1917 au nord de Saint-Gall. Mais c'est dans les années 50 que la protection des eaux démarra pour de bon, alors que des apports excessifs de nutriments étouffaient les lacs sous la prolifération d'algues et que des mousses se formaient sur les cours d'eau. Une première *Loi sur la protection des eaux* fut promulguée en 1957. Dans la décennie suivante, une soixantaine de STEP furent alors construites et 12% de la population y furent raccordés.

C'est en 1971 qu'une nouvelle loi exigea l'assainissement de toutes les canalisations. Des zones de protection autour des captages devinrent obligatoires. À partir de cette époque, d'autres lois et ordonnances vinrent régler des points plus précis dont, entre autres, les seuils quantitatifs pour divers polluants, les exi-

gences en matière de sécurité pour les industries à risques.

En 1991, la troisième *Loi sur la protection des eaux* régla l'utilisation des engrais de ferme. L'ordonnance sur la protection des eaux de 1998 formula des objectifs écologiques pour les eaux et définit des exigences chiffrées pour les teneurs maximales de substances problématiques telles que le nitrate, le cuivre et les pesticides organiques, tant dans les eaux de surface que dans les nappes souterraines fournissant l'eau potable.

En 2011, Confédération et cantons lancent un programme commun d'observation de la qualité des eaux de surface (NAWA), les micropolluants font l'objet de campagnes spécifiques, ce qui amène à la révision de l'*Ordonnance sur la protection des eaux*, qui fixe les critères d'élimination des micropolluants dans les STEP. Un plan d'action est actuellement en élaboration pour réduire les risques causés par les produits phytosanitaires.

Malgré tout ce qui a été mis en place, une large enquête de l'OFEV concernant les eaux des rivières et des ruisseaux accuse un bilan mitigé: si l'on observe une forte réduction de phosphates et de nitrates, si les algues et les mousses ont disparu, la teneur en micropolluants a pris de l'ampleur. Pour la baignade, la plupart des eaux ne pose pas de problème, mais pour de nombreux organismes aquatiques, il en va parfois de leur survie. Non seulement les pesticides et les engrais agricoles sont nuisibles, mais aussi les résidus de médicaments, de produits cosmétiques et de produits de protection du bois. Ce qui est aussi déterminant pour la santé

d'un cours d'eau, c'est un débit et un charriage suffisants. Et la santé des eaux de surface est d'autant plus importante que des polluants particulièrement persistants et très mobiles peuvent pénétrer dans les eaux souterraines qui approvisionnent les captages d'eau potable. Il ne faut pas oublier que les changements climatiques auront aussi des conséquences négatives sur la qualité des eaux.

La revue consacre un article aux mesures innovantes qui permettent de réduire la pollution due aux micropolluants. Cependant, il s'agit encore d'applications isolées, notamment dans quelques domaines agricoles et viticoles.

Le gros problème, qui n'est pas du tout mis en évidence, c'est le rôle des grands producteurs de pesticides de synthèse et de l'industrie pharmaceutique. Leur lobby est assez puissant à Berne pour expliquer ce silence.

Malgré ce tableau assez pessimiste et les risques croissants de dégradation des eaux, la Suisse possède un réseau d'alimentation en eau potable parmi les meilleurs au monde. Les chercheurs de l'OFEV sont catégoriques: l'eau du robinet est aussi bonne que l'eau en bouteille. Toutes deux ont la même composition chimique, abstraction faite des eaux minérales spécifiques. C'est donc la publicité qui fait la différence, peu de gens se rendent compte que l'eau du robinet coûte en moyenne 444 fois moins cher que l'eau en bouteille!

Christiane Betschen-Piguet

Le combat des Amérindiens

Barack Obama avait gelé le projet mais Donald Trump a donné son feu vert à la construction d'un gigantesque oléoduc aux États-Unis. Les risques de pollution sont énormes mais le président des États-Unis n'a aucun respect pour l'environnement. Heureusement, les Amérindiens, notamment ceux du Dakota du Nord, se mobilisent massivement pour lutter contre l'atteinte au climat et à la colonisation des terres indiennes.

Les «protecteurs de l'eau» ont récemment fait une tournée en Suisse. Ils exigent notamment le désinvestissement des banques européennes des projets d'énergies fossiles relancés par le régime Trump, lesquels bafouent le droit des peuples autochtones, menacent l'eau de millions de personnes et sont incompatibles avec une politique cohérente pour le climat.



Histoire de l'objection de conscience

Jean-Luc Portmann, Neuchâtel, 2016 (345 pages)

Intéressante lecture que celle-ci, alors que mon fils de 19 ans est au seuil du recrutement et de son entrée en service (éventuellement) militaire. J'ai particulièrement apprécié que l'ouvrage de M. Portmann, par ailleurs fidèle abonné de *l'essor*, couvre abondamment son sujet, tant du point de vue temporel (ses références remontent même à l'antiquité grecque et romaine!) que du point de vue des thèmes traités. L'essai couvre en effet les aspects historiques, politiques, juridiques, sociologiques, psychologiques et humains de son sujet.

Mais comme le sous-titre «en Suisse au 20^e siècle» l'annonce bien, on est vite plongé dans le terreau fertile de l'objection de conscience dans notre pays si particulier, qui n'a fait que côtoyer les deux guerres mondiales.

Alors que l'on peut croire aujourd'hui que le choix d'effectuer un service civil est entièrement laissé à la liberté de

chacun – une simple case-à-cocher sur un formulaire administratif –, se souvient-on encore des sacrifices et des luttes de ceux qui, par leurs convictions, leur foi ou leur courage, ont fait évoluer notre pays sur ce sujet?

Ce n'est pas le moindre mérite de l'essai de M. Portmann que de nous les remettre en lumière, ces illustres inconnus. On y côtoie (je les nomme en vrac) le souvenir de: Charles Naine, John Baudraz, Jules Humbert-Droz, Pierre Cérésolo, Sean McBride, Hélène Monastier, René Bovard, Arthur Villard, Fritz Tüller (de *l'essor*!), Max-Henri Béguin (médecin pédiatre, quaker et aussi de *l'essor*), Andreas Gross... et tellement d'autres! Dont ceux, plus anonymes, qui étaient membres en Suisse des Eglises traditionnellement pacifistes: les anabaptistes, amish, quakers, etc...

Provenant d'horizons différents, on les découvre par delà le temps unis par les

idées et dans leur *combat* pour plus de justice et de paix, en Suisse et dans le monde. J'ai hésité à employer ce mot –combat– mais c'en est un, puisqu'il a trop longtemps conduit en prison des citoyens suisses, prêts à servir leur pays et leurs frères humains, déclarés coupables uniquement de refuser de tuer ou de porter une arme.

Jean-Luc Portmann leur fait honneur dans cet essai qui, certes, ne se lit pas chronologiquement comme un roman. On y chemine studieusement entre chapitres thématiques, histoire sinueuse des démarches politiques et quelques bonnes annexes bien fournies. Mais c'est définitivement un travail d'érudit riche et bien documenté... et peut-être pour cela publié à compte d'auteur.

On peut cependant le commander en ligne: journal-essor.ch/objection

Pierre Clément

L'économie de l'aimant

Edouard Dommen, Editions Ouverture, 2017

«La plupart des économistes considèrent que leur discipline est une science. Ils ont donc tendance à exposer leurs idées avec la conviction sans concession de possesseurs de la vérité. Les théoriciens de la guerre en revanche considèrent que leur discipline est un art. Ainsi, paradoxalement, ces derniers peuvent se permettre d'être plus pragmatiques et souples dans leur approche de la réalité sociale».

Cette introduction résume bien le livre d'Edouard Dommen. Avec de fréquentes références à Calvin (il est spécialiste de la pensée économique et sociale du grand réformateur genevois), il explique les arcanes de l'économie mondiale, ses succès dans le développement des pays et ses difficultés à éviter l'accroissement du fossé entre les riches et les pauvres. A ce sujet, il a d'ailleurs un jugement implacable: *«Les riches sont les bénéficiaires du processus social qui dépouille les pauvres».*

Critique aussi virulente des lois: *«Les autorités les adoptent pour épauler la galerie, mais sans intention de*

les mettre en œuvre». Edouard Dommen reconnaît que la loi fait partie de l'environnement institutionnel; elle interdit certaines formes de comportement et en rend d'autres obligatoires. Elle peut constituer une contrainte ou un obstacle à contourner. Elle peut également offrir des occasions à saisir. La fraude fiscale, le chantage, le commerce illégal (d'armes ou de stupéfiants par exemple), le faux étiquetage ou la falsification des marchandises ne sont que des exemples parmi d'autres.

Les chapitres de la seconde partie de l'ouvrage résument bien le sens de la démarche d'Edouard Dommen: *«Les modèles de l'économie idéale»; «Pouvons-nous atteindre l'économie aimante à partir d'ici?»; «Peut-on se libérer de la violence?»; L'auteur est limpide: «Puisque le fonctionnement de presque toute forme d'économie enrichit les riches en appauvrissant les pauvres, il faut rendre aux marginalisés ce qui leur a été retiré. Les impôts constituent l'un des moyens de réaliser une telle redistribution».* Il rappelle par ailleurs

que la personne idéale de la Bible est particulièrement soucieuse du bien-être des démunis, des faibles et des sans défense.

Edouard Dommen conclut par une mise en garde: *«Il ne faut en tout cas pas attendre qu'une économie aimante, porteuse de paix, soit livrée sur un plateau. Nous devons œuvrer sans cesse en espérance à sa réalisation».* Et de citer l'exhortation de Guillaume le Taciturne: *«Point n'est besoin d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer».*

Rémy Cosandey

A lire aussi

Paul, stratège exemplaire, de Didier Rochat. Le lecteur découvre quelles sont les caractéristiques et les forces toujours actuelles du leader spirituel.

Les oies de l'île Rousseau, de Xochitl Borel. Un hymne à la liberté et à l'amour. Le deuxième roman d'une jeune auteure pleine de promesse.



La TSR est parfois porteuse de bonnes nouvelles!

Ainsi, le 30 juin dernier lors de l'émission du matin, nous parlait-on d'un cours, unique en Europe, donné par l'Université de Neuchâtel et concernant la bonne gestion et l'assainissement de l'eau. Des experts de toutes nationalités étaient là. Particulièrement intéressés, ceux provenant de zones touchées par la guerre telle la Syrie. Le travail, concret, autour d'un puits désaffecté, permettait de trouver ensemble des solutions alternatives pour les zones urbaines privées d'eau par les combats.

Cultiver son jardin andin

Au Pérou, créé il y a 26 ans pour pallier l'absence de l'Etat à la campagne, le Cedrum (Centre de développement rural et urbain marginal) assure la formation professionnelle, la mise en commun des ressources et la recherche de débouchés pour les populations abandonnées loin des grands centres. Le manque de routes et de filières organisées semble condamner l'agriculture de subsistance à perdurer. Or la production paysanne est d'une rare variété. Le but de Cedrum est que chaque paysan puisse dégager un peu d'argent et diversifier son alimentation mais aussi d'essayer de se regrouper: à partir de 25 producteurs au moins, ils bénéficient de l'aide de l'Etat... Avec le soutien de la coopération suisse comme Caritas suisse engagé depuis 12 ans déjà dans un projet

de formation professionnelle, et d'autres soutiens financiers venus d'Allemagne, d'Italie et de France, le Cedrum a contribué au développement spectaculaire de la région.

D'après *Le Courrier* du 30 mai 2017

Vingt idées pour rendre le monde meilleur...

Ce week-end des 24 et 25 juin, un consortium de 50 journaux internationaux dont *24Heures* a présenté des idées et réalisations pour rendre le monde meilleur et améliorer le quotidien des humains. C'est ainsi que l'on s'émerveille devant une tente réversible mise au point à Singapour, capable d'accueillir toute une famille tout en l'isolant du froid en hiver et de la grande chaleur. En juillet, 500 tentes partiront de Chine vers l'Inde et les Etats-Unis. On apprend aussi qu'en Argentine, des salles de bains et des cuisines poussent dans les quartiers fragiles. C'est l'ONG *Techo* qui a déjà fourni plus de 10.000 logements d'urgence à des familles et une poignée d'étudiants qui complètent le projet en installant cuisines et salles de bain simples mais fonctionnelles. Les familles s'engagent à hauteur de 2000 dollars pour la fosse septique et bénéficient d'une initiation à l'hygiène de base.

En Côte d'Ivoire, un jeune entrepreneur a mis au point un cartable solaire permettant aux élèves de faire leurs devoirs dans de bonnes condi-

tions. Munis d'une plaque solaire de 3 watts sur laquelle est incorporée une batterie, l'énergie accumulée dans la journée permet d'avoir, le soir, un éclairage grâce à une lampe Led. Le problème est à présent de trouver les fonds nécessaires pour étendre cette production si ingénieuse. Bref, du logement au recyclage, de l'alimentation à l'éducation, mille idées constructives, créatrices sont ainsi portées à notre connaissance.

Merci à ce journalisme de Bonnes Nouvelles!

Un débat de fond

Le référendum lancé contre le projet «Prévoyance vieillesse 2020» a abouti. Ainsi, le 24 septembre, les électrices et les électeurs pourront se prononcer sur l'ensemble de la question et pas seulement sur l'augmentation de la TVA qui implique une modification de la Constitution fédérale. Qu'on soit pour ou contre le projet, il est bon, dans une démocratie comme la Suisse, qu'il soit possible de peser les avantages et les inconvénients du système qui est proposé.

Médias et pouvoir

Toujours plus de journaux sont rachetés par des groupes industriels ou financiers. Ils y perdent souvent leur indépendance et basculent vers la propagande au service de pouvoirs «amis». Les nouveaux médias, les fameux «réseaux sociaux» sont désormais les vecteurs d'une «info» totalement partielle, partielle et invérifiée. On y trouve pêle-mêle les quatre «s»: sang, sexe, sport et spectacle, du «pipole» et de la propagande assumée comme telle, y compris pour les divers terrorismes de la planète.

La presse d'opinion se réfugie davantage dans la sphère électronique,

ce qui appauvrit la démocratie. Les médias ont-ils toujours pour but de véhiculer une information objective et permettre à chacun de se faire une opinion en toute connaissance de cause? Ou sont-ils devenus des jouets entre les mains de ceux qui considèrent que les journaux sont de simples articles de consommation?

Votre avis nous intéresse. Vous pouvez nous le transmettre jusqu'au 10 septembre.

L'essor

Journal indépendant travaillant au rapprochement entre les humains et à leur compréhension réciproque.

Rédacteur responsable
Rémy Cosandey
Léopold-Robert 53
2300 La Chaux-de-Fonds
032/913 38 08; remy.cosandey@gmail.com

Équipe de rédaction
Christiane Betschen, Mousse Boulanger,
Rémy Cosandey,
Yvette Humbert Fink, Susanne Gerber,
François Iselin, Marc Gabriel Jehouda,
Pierre Lehmann, Emilie Salamin-Amar,
Edith Samba, Bernard Walter.

Administration et retours
L'Essor - Abonnements
Tunnels 16
2300 La Chaux-de-Fonds
ou par courriel : info@journal-lessor.ch
www.journal-lessor.ch

Abonnement annuel : CHF 36.-
Compte postal : Journal l'Essor, 12-2620-0

Composition et impression
Société coopérative du Journal
de Sainte-Croix - 1450 Sainte-Croix

L'essor - ISSN 1023-5663